

Remerciements

Les Hautes Terres d'Oc et l'ensemble des partenaires (Offices de Tourisme, musée, conservatoire) remercient les associations paroissiales et le Conseil presbytéral de l'Eglise Protestante Unie de la Montagne du Tarn (E.P.U.M.T.) qui permettent l'ouverture des édifices. Nos remerciements s'adressent aussi aux groupes de bénévoles qui ont travaillé sur les inventaires des édifices, ainsi qu'au service de la connaissance du patrimoine de la Région Midi-Pyrénées, au centre de documentation du patrimoine de la Région Midi-Pyrénées pour la mise à disposition des photographies et aux Archives départementales du Tarn.

Les clefs de lecture du Patrimoine religieux

des
Hautes Terres d'Oc



Tarif : 3 €

Document réalisé par



Hôtel de ville - 81260 BRASSAC - Tél. : 05 63 74 01 29
Télécopie : 05 63 74 55 80 - Courriel : contact@hautesterresdoc.fr

avec le concours de :



Création et impression Imprimerie PÉRIÉ
IMPRIM'VERT® Lacane - Tél. 05 63 37 12 51 - Crédits photos : Cary Waters - Inventaire général Région Midi-Pyrénées





*Eglise Saint-Pierre
de Burlats*



Roland Chabbert © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2007

les Hautes Terres d'Oc

Dans la montagne du Tarn et de l'Hérault, à la frontière de l'Aveyron, les Hautes Terres d'Oc au cœur du Parc naturel régional du Haut-Languedoc recouvrent des paysages d'une beauté préservée.

Le Sidobre, Les Monts de Lacaune, le plateau des lacs ou le Caroux permettent aux amoureux de la nature, aux sportifs, aux gastronomes, aux passionnés de culture et de patrimoine de se ressourcer sur cette terre riche des traces qu'ont laissées les hommes depuis près de 6000 ans.

Les statues menhirs du néolithique, les villages médiévaux, les stigmates des guerres de Religion sont autant d'invitations à découvrir ce territoire remarquable.

Préface

É

tudier l'histoire des églises et des temples, inventorier leur mobilier et comprendre leur ameublement auraient pu, dans cette terre de montagne encore très marquée par les guerres de Religion, passer pour un excès de communautarisme. La démarche fut l'exact contraire.

De nombreux bénévoles, passionnés par l'histoire de leur commune, ont eu la patience et la gentillesse de constituer une impressionnante documentation préalable sur un patrimoine souvent méconnu, révélant quelques trésors.

L'aventure humaine qui permet de commettre ce petit guide fut aussi, comme l'imaginait André Malraux, une aventure de l'esprit.

Roland CHABBERT

Conservateur en chef
Service de la connaissance du patrimoine
Région Midi-Pyrénées



Un ambon

Préambule



Depuis 1964, date de sa création par le ministre de la Culture André Malraux, l'Inventaire général du patrimoine culturel a pour mission de « recenser, étudier et faire connaître l'ensemble du patrimoine mobilier et immobilier de la France ».

Dans cet élan l'inauguration du musée du Protestantisme de Ferrières en 1968 donne un éclairage sur cette religion. Aujourd'hui, ce lieu culturel loge ses collections dans un bâtiment moderne, sobre, aux lignes épurées. Nous pouvons y découvrir cinq siècles d'histoire : de la Réforme à la laïcité.

Quant au conservatoire du Presbytère de Tastavy, il abrite, dans un lieu remarquable, l'unique exposition de la mémoire religieuse catholique des Monts de Lacagne.

Dans tous ces projets, les bénévoles du pays transmettent leur connaissance.

Sous l'impulsion des Hautes terres d'Oc, ce sont aussi des dizaines de volontaires qui ont réalisé le pré-inventaire du patrimoine religieux tarnais des Hautes Terres d'Oc avec l'appui de Alice de la Taille et Roland Chabbert du service de la connaissance du patrimoine de la Région Midi-Pyrénées.

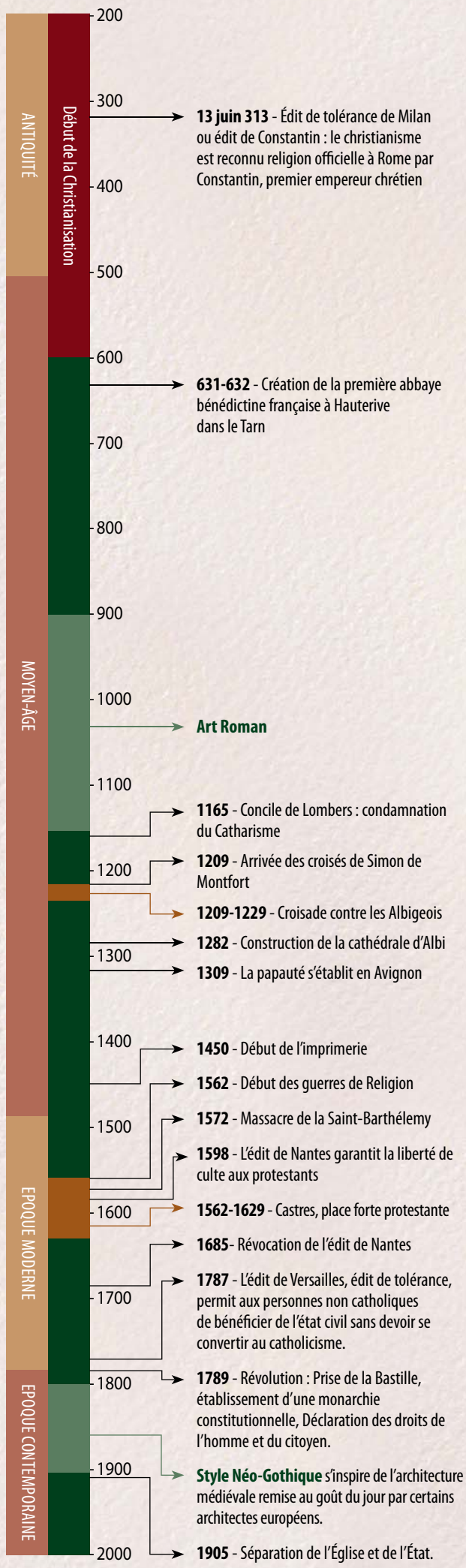
Mireille Benejean, Marie-Hélène Bourges, Guy Cals, Daniel Cavailles, André Chabbert, Rémi Chabbert, François Cros, Jean-Louis Fabre, Anne-Marie Hald-Garnier, Guy Gabriel Marie-Christine Granier, Étienne Gros, Elisabeth Oules, Élodie Pagès, Fabienne Pistre, Robert Pistre, Jacques Pons, Alain Robert, Jean-Marie Rouanet, Alain Séguier, Jean-Louis Spertino, Jeanne Tableau, Francine Théron, Josette Valat, Nathalie Vergely, André Viala, Jean-Paul Wiegant et l'association les Amis de Pratlong ont décrit 14 des 65 édifices de la partie tarnaise des Hautes Terres d'Oc. Leur travail considérable, les recherches de Marie-Hélène Bourges et les croquis de Jacques Bourges nous éclairent sur les clefs de lecture architecturale des édifices religieux.

Table des matières

- Préface..... p. 1
- Préambule..... p. 3
- 1. Quelques repères chronologiques..... p. 4
- 2. L'histoire locale : la mobilisation du territoire..... p. 6
- 3. L'architecture..... p. 10
- 4. Les matériaux..... p. 18
- 5. Les vitraux et le mobilier..... p. 19
- Glossaire, bibliographie, informations pratiques..... p. 27

Eglises et temples tarnais des Hautes Terres d'Oc





Quelques repères chronologiques

Événements clés du patrimoine religieux tarnais des Hautes Terres d'Oc

III^e au V^e siècle - Début de la Christianisation

972 - Mention de la Paroisse de Saint-Jean-del-Frech
- Mention d'une église à Burlats sous le vocable de Saint-Pierre

1080 - Mention de l'église de Saint-Laurent de Soullègre

1098 - Mention de l'église Saint-Étienne de Murat-sur-Vèbre

XII^e siècle - Eglise Saint-Étienne de Murat-sur-Vèbre : étape sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle

Destruction des édifices pendant les guerres de Religion

- Murat-sur-Vèbre
- Notre-Dame de Gijas
- Collégiale Saint-Pierre à Burlats
- Temple de Vabre (1666)
- Temple de Ferrières (1682)
- Temple de Lacaune (1684)
- Temple de Lacrouzette (1685)

1^{er} avril 1689 : Massacre de protestants près de Saint-Jean-del-Frech

La reconstruction des édifices de l'Église réformée

- Temple de Vabre (1801)
- Temple de Lacaune (1805)
- Temple de Brassac (1820)
- Temple de Baffignac à Ferrières (1823)
- Temple de Lacrouzette (1834)
- Temple de Gijounet (1849)

La construction de nouvelles églises

- Saint-Pierre de Tastavy (1828)
- Notre-Dame d'Oulias (1834)
- Notre-Dame de Gijounet (1840)
- Saint-Pierre de Burlats (1843)
- Notre-Dame de Lacrouzette (1892)

Caractéristiques de l'Art Roman

- Édifices généralement de dimensions moyennes à l'aspect massif
- Églises sombres mais très colorées : baies étroites, murs pleins
- Équilibre entre les lignes verticales et horizontales
- Voûtes en berceau, arcs en plein cintre essentiellement
- Contreforts, piliers robustes
- Sculptures souvent décoratives et symboliques soumises au cadre
- Chapiteaux floraux et historiés
- Fresques

du style Néo-Gothique

- Édifices de grandes dimensions à l'aspect élancé
- Églises très éclairées : grandes fenêtres, vitraux, ouvertures en ogives
- Contreforts
- Toit à deux versants à forte pente
- Tour clocher imposant
- Flèches
- Profusion ornementales et décoratives
- Un plan au sol rectangulaire avec un chœur plus étroit et en saillie

L'Histoire locale : la mobilisation du territoire

En poussant la porte des temples, des églises et des lieux de mémoire, le visiteur découvre « l'âme de ce pays ». La lecture architecturale, historique et religieuse des édifices délivre des secrets, des trésors, des instants de vie et des moments d'histoire.

Depuis des millénaires, les hommes de la terre du « Haut Langued'Occ » exigent le droit à la différence. Cette terre rebelle du midi garde dans les pierres sa mémoire : mégalithes, sarcophages et vestiges cathares, châteaux, places fortes protestantes, collégiale papale. Dans ce pays, l'homme dresse la maison de Dieu comme il signe son acte de foi. Construire, le temple ou l'église, s'impose comme un devoir d'État.

D'édits de pacification en édits de révocation, le pays du Sidobre et des Monts de Lacaune souffre des guerres de Religion. Catholiques et protestants s'affrontent et de riposte en riposte, les édifices religieux s'effondrent. Bien plus que seigneurs ou soldats, les fidèles, sur cette terre, meurent ou résistent.

L'édit de Versailles de 1787 et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 ouvrent le temps de la tolérance. L'article 10 stipule : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses ». Le Concordat de 1801 affine les textes et pour notre pays c'est le temps de la reconstruction. Début XIX^e siècle des centaines de temples se rebâtissent : Vabre (1801), Lacaune (1805), Brassac (1820), Ferrières (1823), Lacrouzette (1834), Gijounet (1849). Le renouveau religieux et le mouvement du réveil spirituel du XIX^e siècle lancent aussi, la construction de nouvelles églises, Notre-Dame d'Oulias (1834), Notre-Dame de Gijounet (1840), Saint-Pierre de Burlats (1843), Notre-Dame de Lacrouzette (1892). Les plus anciennes sont restaurées : Saint-Étienne de Murat-sur-Vèbre (1830), l'église Saint-Laurent de Soulègre et Saint-Jean-del-Frech (1845).

Le Concordat 1801
(signé entre Pie VII et Bonaparte)
et les articles organiques de 1802

Les textes concordataires ont organisé les rapports entre les religions et l'État français de 1801 à 1905 (séparation de l'Église et de l'État). En effet, si le Concordat reconnaît le catholicisme comme la « religion de la majorité des français », les articles organiques de 1802 donnent une reconnaissance officielle au protestantisme (en 1808 au judaïsme). Les protestants ont alors bénéficié des mêmes avantages institutionnels et financiers que les catholiques comme par exemple : la formation et le salaire des pasteurs, la reconstruction des temples grâce aux subventions publiques et aux dons des fidèles (comme à Vabre ou Lacaune).

L'édit de Nantes

L'édit de Nantes signé par Henri IV en 1598 (reprenant en grande partie les édits de pacification précédents) mit fin aux 8 guerres de Religion (1562 à 1598) et définit les droits des protestants en France.

Il accorde aux protestants :

- une « liberté de conscience » (article 6)
- une liberté de culte dans les lieux déjà autorisés
- des garanties juridiques avec les chambres mi-parties, des tribunaux avec le même nombre de représentants catholiques et protestants. Il est à noter que Castres a eu une chambre de l'Édit
- l'accès à tous les emplois
- des places de sûreté

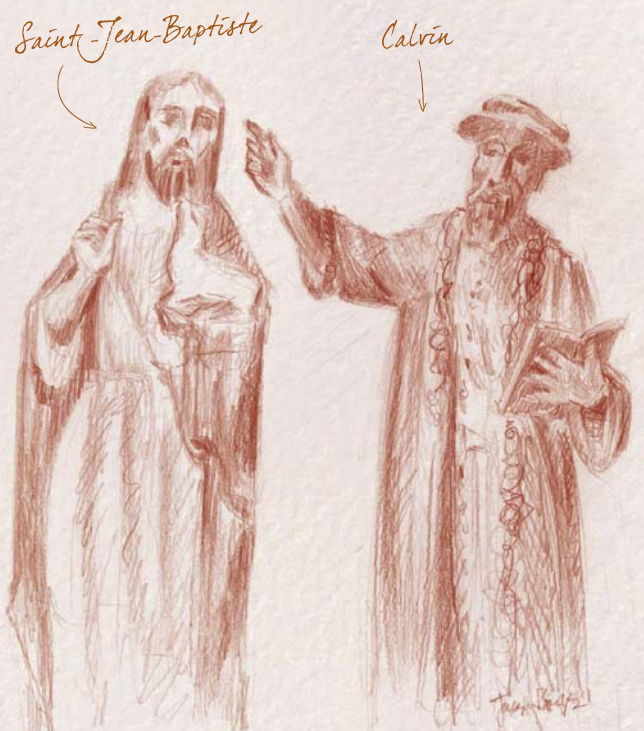
À l'origine, d'une restauration ou d'une construction, il y a d'abord des hommes désireux de transmettre la foi. Accueillir le fidèle dans un lieu communautaire c'est revendiquer la liberté du culte.

L'édifice symbolise, enfin, « le droit d'exister ».

Les simples fidèles s'engagent et se mobilisent

En 1832, **"la fabrique"** de Murat a peu de moyens pour agrandir l'église Saint-Étienne. Sous « le patronage » du curé et du vicaire, toute la population se mobilise : les hommes se font terrassiers et maçons. Les femmes transportent les pierres sur leur tête et les écoliers sont à la manœuvre.

À Vabre, « sept citoyens » achètent un terrain, et toute la communauté protestante, en dons ou en travail, finance le temple.



NB Les termes surlignés en vert sont répertoriés dans le glossaire page 27.

À Lacrouzette, les « tailleurs de pierre » fournissent 470 journées de travail, les femmes bénévoles participent à l'intendance et à la manœuvre. La « fabrique », dans ce pays de misère, récolte 12 022 francs : les familles se privent et financent plus d'un quart du prix de l'église.

À Burlats, en 1857, « la fabrique » rassemble les dons des ouvriers de l'usine pour terminer le porche et la tribune de l'église.

À Lacaune, François Bonnaffé achète une maison comme lieu de culte. Devenu trop vétuste, **"le consistoire"** lance une souscription pour reconstruire un temple. Deux généreux donateurs, l'oncle et le neveu Cabanes, offrent l'essentiel de la somme.

À Ferrières, Ernest Carayon achète le terrain pour le nouveau temple... Le vieux paysan se prive de la vente du bois pour la charpente du temple... Ailleurs, la « mémé » donne ses maigres économies pour acheter la statue de Saint-Antoine...

Partout, dans tous les villages, anonymes, protestants ou catholiques, œuvrent pour le salut et construisent leur **"ecclesia"**. En 1840, à Gijounet, la foi devient **œcuménique** : les communautés protestantes et catholiques s'associent pour construire l'église Notre-Dame.

Congrégations, évêques, pasteurs, prêtres, rois ou papes s'investissent, accompagnent les fidèles et financent des projets.

Déjà en 1561, les Réformés de Lacaune se manifestent et obtiennent du roi Charles IX le maintien du temple. En 1712 à Saint-Jean-del-Frech, l'évêque de Castres, lors de sa visite pastorale, ordonne et finance les travaux du cimetière et de l'église.

En 1821, le pasteur de Lacaune, Daniel Moziman, président du consistoire, cherche des financements, s'adresse au préfet et obtient 400 francs.

En 1892 à Lacrouzette, Jean-Baptiste Maraval, le curé du village, s'engage à payer de ses deniers, le déficit de la souscription : 2000 francs et il le fera.

En 1824, le couronnement de Charles X consacre l'union du trône et de l'autel : le roi multiplie les dons charitables dans le pays. L'église Saint-Georges de Brassac recevra deux tableaux du peintre Louis Ducis (élève de David).

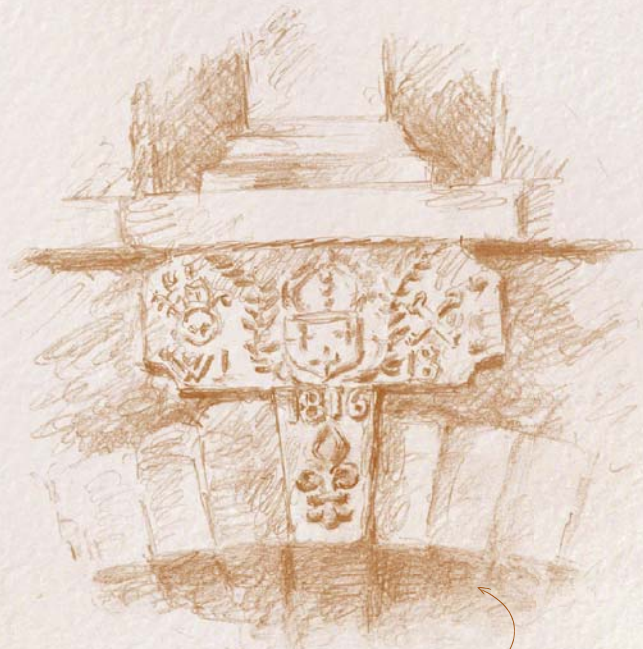
En 1834, Le chanoine Chamayou, aumônier et supérieur des sœurs de Saint-Joseph fait construire la chapelle de Notre-Dame de la Rotonde d'Oulias. Pour financer les travaux, le pape Grégoire XVI lui accorde des **indulgences**.

Des ducs, des comtes, des barons et de riches bourgeois financent des œuvres.

Contrairement aux fidèles miséreux, leur don s'affiche et se signe.

En 1898, la duchesse de Lévis-Mirepoix née comtesse de Merode finance en partie la cloche : "Louise Jeanne Marie Immaculée" de l'église Saint-Victor de Nages. Mairaine, elle fait graver : «EN SOUVENIR DE MADAME DE THÉZAN DE MÉRODE DERNIÈRE THÉZAN PROPRIÉTAIRE DU CHÂTEAU DE NAGES».

En 1885, dans l'église Saint-Joseph du petit village Le Bez, chacun finance et signe son vitrail : le baron député, les nobles de la paroisse, de riches particuliers, une famille et ses alliances. Depuis cent vingt-neuf ans et à chaque office, l'histoire et la mémoire s'affichent encore. À Notre-Dame de Gijounet, un tableau consigne les paroissiens les plus généreux. Si ces œuvres offertes sont «marquées» par les riches donateurs, les souscriptions de la "fabrique" auprès des fidèles pauvres sont toujours plus modestes et dans la majorité des cas anonymes.



Église Notre-Dame de Lacaune

Respectueux de la charge représentative de toutes les confessions, des élus s'impliquent.

Le maire de Burlats, Ernest de Falguerolles, protestant, n'hésite pas à solliciter les préfets qui se succèdent et demande inlassablement des fonds pour les travaux de la nouvelle église. Il obtient une subvention de 10000 francs du roi Louis-Philippe. La direction des Beaux-Arts, rattachée au ministère de l'Intérieur, fait donation d'une copie d'un tableau de Jouvenet « La descente de croix ».

Le 28 mars 1830, le conseil municipal de Brassac vote à l'unanimité moins une voix la reconstruction du temple en même temps que la reconstruction de la nouvelle église.

Transmis, à Paris, au ministère des Cultes les projets de temples ou d'églises sont examinés. Le ministre ne donnera de subventions aux communes que si celles-ci se plient aux observations et aux directives du comité des édifices. Lacrouzette, avec opiniâtreté, dépose trois projets et obtient au bout du troisième 15000 francs d'aide de l'État. Pour le temple de Lacaune, le ministre des cultes alloue une somme de 400 francs pour construire le clocher.

Quelquefois, construits à la hâte, les édifices religieux sont restaurés et sont rénovés. Ils s'agrandissent et se transforment aux changements de liturgie.

Les temples primitifs détruits sont bâtis sur d'autres lieux. Au XIX^e siècle, ils aménagent définitivement l'espace. Aujourd'hui encore le culte s'organise autour de la chaire pastorale, de la Bible partagée et de la prière chantée.

Dans les églises, le concile Vatican II (1962-1965) en réformant la liturgie modifie radicalement le chœur. À l'image des premiers chrétiens, les prêtres séparent l'autel du mur de l'église, dressent « la table » et célèbrent la messe face à l'assemblée. Les chaires monumentales disparaissent à Notre-Dame de Lacrouzette et à Saint-Étienne de Murat-sur-Vèbre. À Saint-Jean-del-Frech et à Saint-Laurent de Soullègre, les éléments récupérés servent d'**ambons** et de socles. Les statues sont remisées et dans les chœurs le décor change. On fait appel à des artistes contemporains : nouveaux concepts, nouvelles techniques, nouveaux matériaux s'invitent.

Comparons architecture, matériaux, vitraux et mobilier de ces « maisons de Dieu ». L'approche est simple pour qui sait observer.

3

L'architecture

Dans notre pays, qu'il s'agisse des églises ou des temples, le plan allongé de forme rectangulaire domine. Et pourtant le visiteur, sans être un spécialiste, peut découvrir des différences. Il suffit d'avoir les bonnes clefs pour regarder et comprendre, avoir le bon sens du bâtisseur et du tailleur de pierre et de « voyager » dans l'art de construire.

Les plans

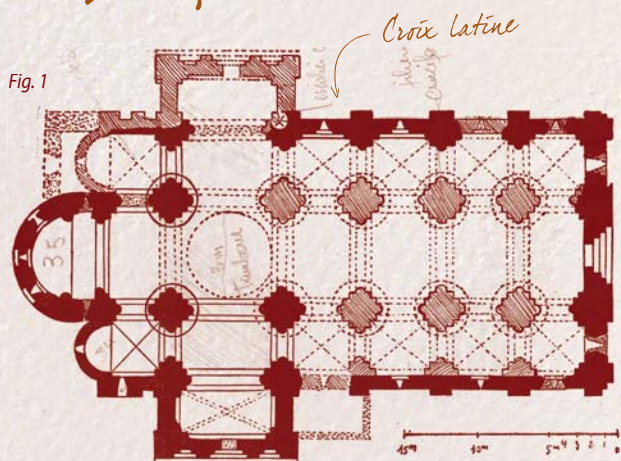


Fig. 1
Plan de l'église de la Collégiale Saint-Pierre de Burlats du XII^e siècle.
Plan de Victor Allègre.

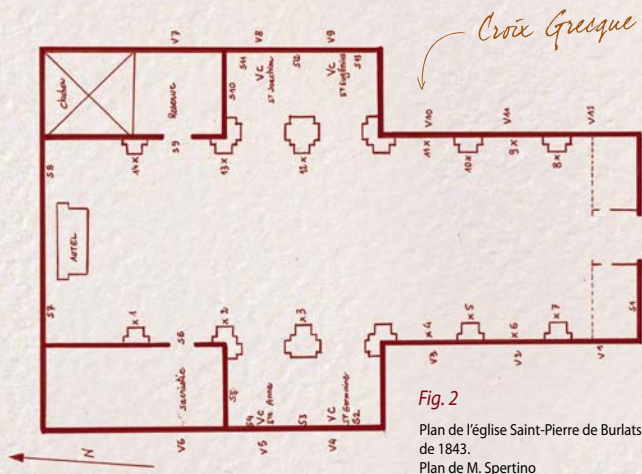


Fig. 2
Plan de l'église Saint-Pierre de Burlats de 1843.
Plan de M. Spertino

Le plan rectangulaire, à nef unique en croix grecque de l'église de Saint-Pierre de Burlats de 1843 (fig. 2) se distingue facilement du **plan basilical** rectangulaire en croix latine de l'église de la Collégiale de Saint-Pierre de Burlats de 1140 (fig. 1) et de celui de l'église de Notre-Dame de Lacrouzette.

Plan rectangulaire

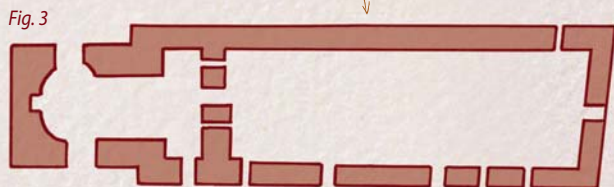


Fig. 3
Plan de l'église de Saint-Jean-del-Frech.

Fig. 4



À ce schéma s'oppose le plan atypique de Notre-Dame de l'Immaculée Conception d'Oulias avec ses deux **rotondes** reliées entre elles par le chœur (fig. 4). Les plans circulaires sont traditionnellement associés au culte de la Vierge.

Le plan rectangulaire de l'église de Saint-Jean-del-Frech (fig. 3), lui, a retrouvé ses racines médiévales d'un château disparu (fig. 10).

En 1718, l'église s'adosse à la tour de guet par un porche massif carré. En 1845, on y ajoute des créneaux. La modeste église se donne « des airs militaires » et se dresse tel un donjon seigneurial. Celui de l'église Saint-Victor de Nages s'appuie sur la chapelle du château de Thézan et utilise judicieusement une des tours pour loger son clocher.

Les temples sobres, fidèles à l'image du culte, présentent toujours un plan rectangulaire (fig. 5 et 6).

Fig. 5

Le temple de Ferrières

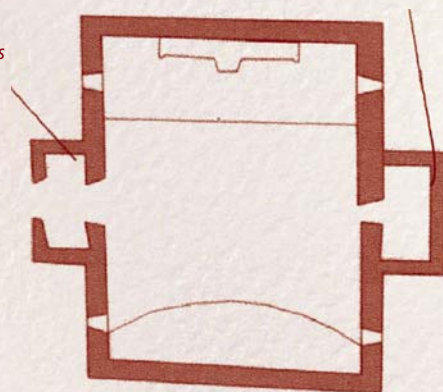
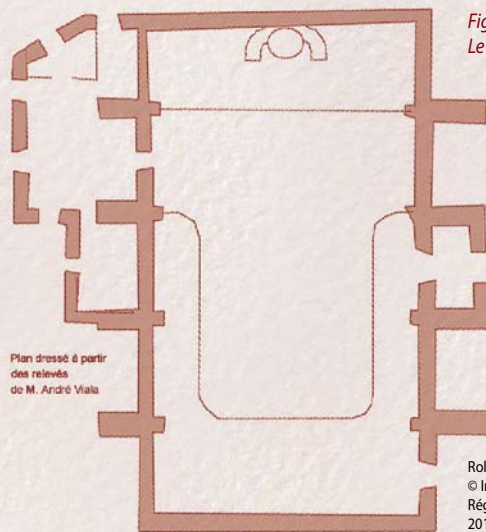


Fig. 6

Le temple de Vabre



Plan dressé à partir des relevés de M. André Viala

Roland Chabbert
© Inventaire général
Région Midi-Pyrénées,
2011

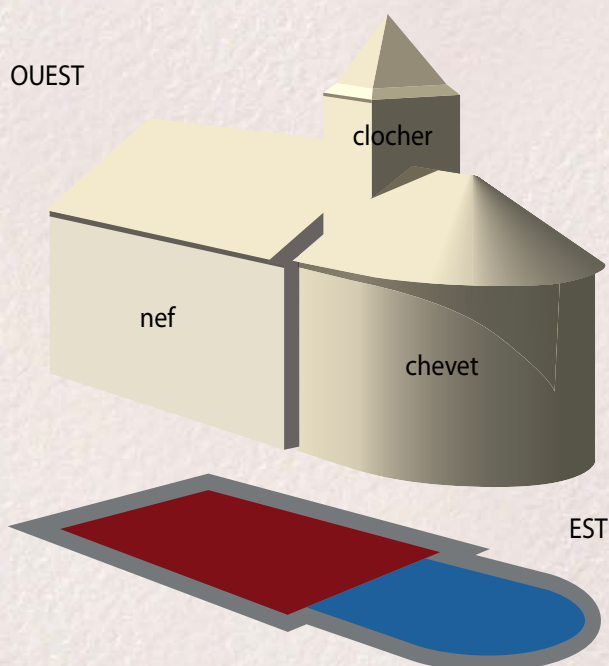
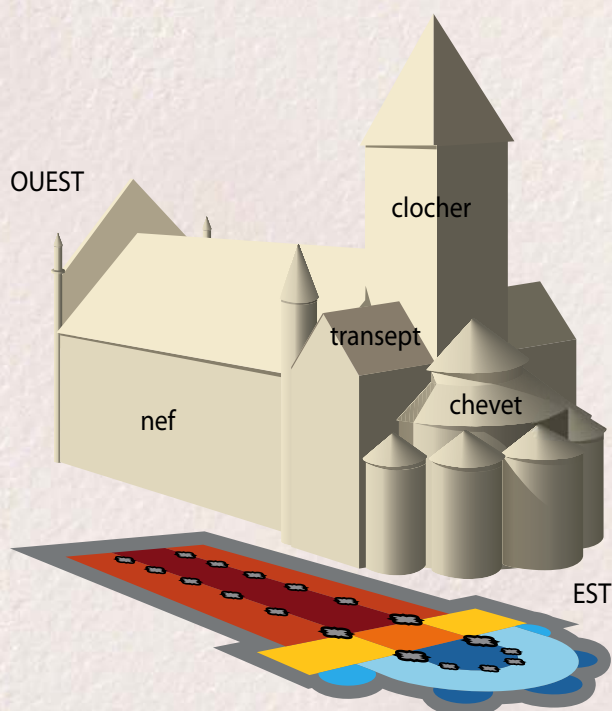
Les **transepts** sont inexistants, jugés trop ambitieux, trop onéreux au vu des ressources et des besoins des fidèles. De nombreux projets voulaient, par un transept, donner à l'église du village la forme d'une croix. Tous ont échoué : aucune autorisation ne sera accordée par le comité des édifices diocésains. Chef-d'œuvre roman de la région albigeoise, seule la collégiale Saint-Pierre de Burlats garde dans ses pierres les traces d'un transept de plus de trente mètres.

Les chevets

La majorité des temples possèdent un chevet plat (fig. 5 et 6), la liturgie fondée sur l'enseignement de la Bible ne nécessite qu'une chaire pastorale adossée à un mur. Et pourtant le temple de Lacaune et celui de Brassac se distinguent dans le pays, en adoptant des chevets de forme semi-circulaire.

Les chevets sont plats pour les églises de Saint-Jean-del-Frech, Saint-Laurent de Soullègre, Saint-Pierre de Burlats et Notre-Dame de Gijounet.

Seules, deux églises possèdent absides et absidioles. L'église Saint-Étienne de Murat-sur-Vèbre, une des plus anciennes, se pare d'une majestueuse abside voûtée **en cul-de-four**. Et celle de Notre-Dame du Granit de Lacrouzette se dote dans le chœur d'une abside principale à trois pans et de deux absidioles pour les chapelles latérales. Dans ce village du Sidobre, la foi solide des tailleurs de granit donne de l'ambition au projet : Notre-Dame possède trois **vaisseaux**, alors que les autres édifices n'en ont qu'un.



Les élévations extérieures

Dans tous les édifices du pays, d'importants contreforts saillants supportent les **élévations** extérieures et cadencent les travées.

Le visiteur averti ou informé peut reconnaître, au temple et à l'église de Brassac, au temple de Lacaune ou à l'église de Murat-sur-Vèbre, des **travées barlongues**, où la division de l'espace est plus harmonieuse. Sur cette terre éloignée des bâtisseurs de cathédrales, les façades sont sobres mais très élégantes. Peu de décors portés. Le «renouveau religieux» du XIX^e siècle se voulait plus profond dans les consciences que flamboyant sur les murs.

Un type de façade se retrouve sur plusieurs édifices, qu'ils soient catholiques ou protestants et comme pour «se venger» de l'histoire, le visiteur s'interroge : « Est-ce un temple ou une église ? ». C'est la « façade écran » (fig. 7) percée d'un **oculus**, coiffée par un fronton surbaissé et rythmée par des **pilastres** imposants, voire colossaux qui rappellent l'architecture antique. La façade du temple de Brassac (fig. 8) de 1830 s'apparente à celle de l'église de Saint-Pierre de Burlats de 1843. À Saint-Laurent de Soullègre, la façade occidentée est percée d'un important portail en pierre de taille surmonté d'un fronton.

Fig. 7

Philippe Poitou © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2011

L'Église Saint-Pierre de Burlats



Le temple de Brassac

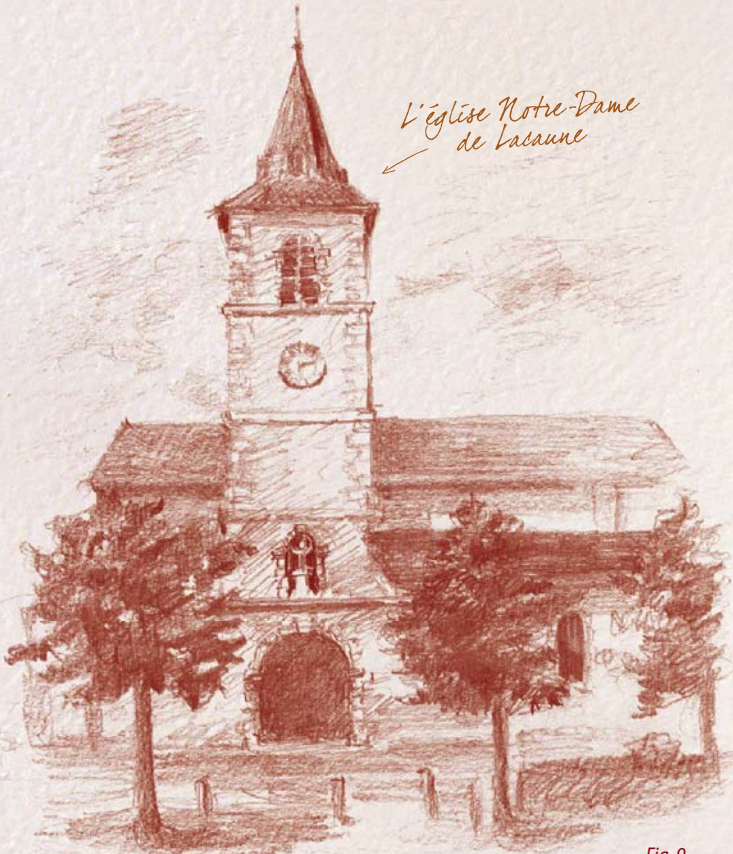


Fig. 8

Roland Chabbert © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2011

Les clochers

Les cloches rythment la vie des paroissiens. Elles appellent les fidèles pour l'office chez les protestants. Elles sonnent pour la messe, l'angélus, les fêtes et les grands événements chez les catholiques. Les clochers-porches dressés ou les clochers-murs en façade signent l'édifice et terminent l'ouvrage.



L'église Notre-Dame de Lacauune

Fig. 9

Dans les grandes églises du Sidobre et des Monts de Lacauune, le clocher-porche quadrangulaire (fig. 9) s'accôle à l'élévation et se coiffe d'un toit polygonal. La flèche recouverte d'un **essentage** d'ardoises se dresse au cœur des villages.

Quelques singularités, à Saint-Laurent de Soulègre le toit polygonal s'orne de quatre lanternons.

Notre-Dame de Lacrouzette se pare de tourelles et loge son horloge.

Saint-Jean-del-Frech cache la cloche dans sa tour créneau cylindrique (Fig. 10).

L'église de Saint-Jean-del-Frech

Fig. 10



Le clocher de l'église de Ganoubre

Fig. 11

Le clocher de Ganoubre surprend dans le pays. Sur une tour ronde à deux élévations d'ouïes de campanile se pose un toit conique en essentage d'ardoises et au sommet comme une girouette se dresse la cloche (Fig. 11).

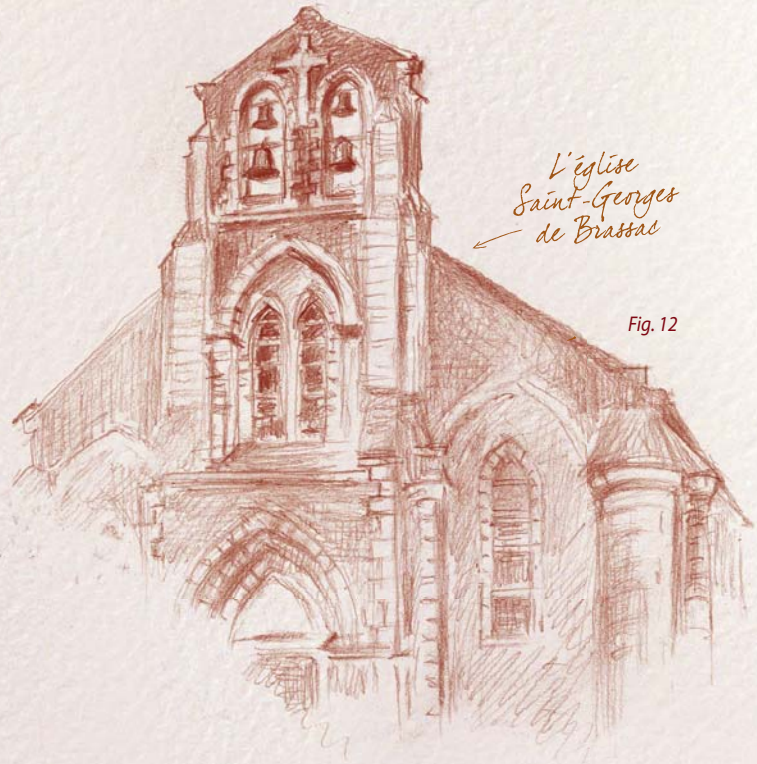
Au temple de Vabre, entre deux contreforts, s'élève un clocher monumental unique dans notre région.

Les clochers-murs prolongent les façades écran des temples comme ceux de Brassac, de Baffignac à Ferrières et de l'église de Ferrières. L'église de Saint-Pierre de Tastavy arbore un élégant petit clocher-mur et celle de Brassac un imposant clocher-mur à 4 cloches (Fig. 12).



L'église Saint-Georges de Brassac

Fig. 12



Les élévations intérieures et les voûtes

Les églises et les temples présentent des nefs uniques longues de trois à six travées. Pilastres, piliers ou colonnes supportent de grandes arcades. Dans la plupart des édifices la **voûte d'arêtes** couvre l'ouvrage. Temples et églises s'apparentent et volumes se comparent.

Quelques originalités se découvrent : la voûte de Saint-Laurent de Soulègre en **berceau brisé** (fig. 16) ressemble à la carène renversée d'un navire.

À Saint-Étienne de Murat-sur-Vèbre, la travée de chœur est recouverte d'un **berceau plein cintre** et d'une abside en cul-de-four (Fig. 13).

Saint-Jean-del-Frech montre, sans artifice, sa charpente apparente en bois.

La nef de l'église Saint-Étienne de Murat-sur-Vèbre

Fig. 13



Philippe Poitou © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2011

La puissance et la pureté architecturale de l'église de Notre-Dame de Lacrouzette (Fig. 14) s'expliquent par ses imposantes colonnes géminées en granit et par ses chapiteaux et arceaux bouchardés.

Si les églises adoptent le plus souvent des arcs aux formes gothiques, les temples s'habillent avec douceur de voûtes d'arêtes et d'arcs plein cintre, héritage de l'architecture classique.

Au temple de Vabre (Fig. 15), la voûte d'arêtes séparée par des arcs doubleaux plein cintre culmine avec fierté à dix mètres trente-cinq et celle du temple de Lacaune à onze mètres. Le temple de Baffignac à Ferrières (Fig. 17) et celui de Gijounet choisissent des proportions plus modestes et plus «intimes».

Fig. 14



Alice de la Taille © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2011

La nef de l'église Notre-Dame de Lacrouzette

Saint-Pierre de Burlats, Saint-Étienne de Murat-sur-Vèbre : deux églises romanes du XI^e siècle. L'art religieux est en plein essor et l'art roman à son apogée.

La bulle papale de Calixte II (1119-1124) mentionne Saint-Pierre de Burlats comme étant une possession de l'abbaye bénédictine de Castres. Les puissants Trencavel sont les seigneurs des lieux. Grâce à leur générosité, les moines construisent et embellissent prieuré, église et cloître. Les travaux s'achèvent en 1140.

À Burlats, on retrouve les caractéristiques de l'architecture romane : le plan basilical à transept, la voûte en berceau plein cintre (en grande partie effondrée), l'arc cintré appliqué aux portails, aux fenêtres et aux arcades, les chapiteaux historiés et les décorations géométriques. Le plus remarquable de l'édifice étant son chevet échelonné et son abside en cul-de-four. Reconstitué, restauré, l'étage supérieur n'a plus les caractères romans : larges fenêtres en ogive, rosace du XIV^e siècle relèvent du gothique.

Le pape Grégoire VI (1073-1085) ordonne aux seigneurs de restituer les lieux sacrés à l'église. En 1098, le vicomte Raymond de Minerve cède l'église Saint-Étienne de Murat au chapitre du prieuré de Cassan (Hérault). Dans ce petit village de montagne, passage des pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, les moines construisent et participent au renouveau chrétien.

En 1971, on découvre, cachée sous une épaisse couche de ciment, une remarquable abside romane en cul-de-four et une partie du chevet : construction romane rare dans cette région du département.

Unique dans les Monts de Lacaune : les rotondes d'Oulias.

En 1834, les sœurs de Saint-Joseph du Puy-en-Velay fondent une communauté à Oulias. L'édifice est consacré à l'Immaculée Conception. Le volume d'une rotonde, le bleu lumineux du chœur, celui de la coupole parsemée d'étoiles, les fresques sur les apparitions de Marie, tout invite le fidèle à l'exercice du culte marial. Un toit conique d'ardoises taillées en écailles de poisson, couronne le sanctuaire. En 1878, le couloir de la sacristie devient le chœur, une nouvelle rotonde sera construite.

Fig. 15 *Le temple de Vabre*



Philippe Poitou © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2011

Roland Chabbert © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2011



L'église Saint-Laurent de Soultège à Castelnau-de-Brassac

Fig. 16



Fig. 17

Roland Chabbert © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2011

4

Matériaux et mise en œuvre

Les matériaux s'exportent et les savoir-faire s'échangent.

Le granit, le schiste, le grès, l'ardoise et le bois, tous ces matériaux se retrouvent dans presque tous les édifices religieux des Hautes Terres d'Oc.

Le schiste, en moellons non équarris, s'emploie noyé dans du mortier, pour la maçonnerie.

Le granit, le grès sont utilisés en pierre de taille dans les parties les plus nobles et les plus visibles de l'édifice : porche d'entrée, ouïes du campanile, fenêtres géminées ou archères, oculus, baies ou verrières pour l'extérieur. Arcs-doubleaux, arcades, piliers, colonnes et chapiteaux pour l'intérieur.

Fenêtres géminées de l'église Notre-Dame de Lacrouzette

Granit

Fig. 18

L'ardoise s'invite dans tous les édifices. Les ardoisières des Monts de Lacaune et celles de la Montagne Noire sont recherchées pour leurs qualités. En toiture, en essentage sur les charpentes des flèches ou en bardage sur les murs des édifices, l'ardoise protège du froid, du vent et de la pluie.

La couleur de la pierre, de l'enduit et de l'ardoise donnent à nos villages une douce mélancolie de camaïeu en gris.

Indispensable à toutes les étapes de la construction, le bois de nos montagnes, est utilisé par les maçons pour les cintres, les coffrages et les engins de levage. Les charpentiers cherchent des arbres aux fûts plus hauts ; sapin de Bélesta, châtaignier et chêne pour les fermes, les flèches et les charpentes. Quant aux menuisiers, ils ont besoin de bois menu et de bois bien sec.

Stockés depuis des années, les bois nobles, noyers, merisiers, seront travaillés avec adresse par les compagnons ébénistes. Les plus beaux ouvrages se découvrent dans nos temples. Chaires, tribunes, tables de communion sont parfois de véritables chefs-d'œuvre.



Fig. 19

5

Les vitraux et le mobilier

Jouant avec l'espace, les baies et les vitraux colorent les murs et dévoilent la lumière.

Les **verrières** à personnages ou les verrières-tableaux (Fig. 20 et 21) délivrent un message, un enseignement aux fidèles.

Elles illustrent, dans toutes nos églises, la Vierge Marie (Fig. 20). Nommée Notre-Dame, elle est vénérée par tous les paroissiens de nos montagnes.

Les verrières représentent le saint patron de l'église, la vie d'un saint ou d'un bienheureux et bien souvent les évêques commanditaires du diocèse.

Véritables « livres de verre » les scènes figurées de la Bible, interpellent le visiteur.

*Église
Notre-Dame
de Gijounet*



Fig. 20
Philippe Poitou ©
Inventaire général
Région Midi-Pyrénées,
2011

Citons pour leur richesse et leur nombre les verrières des églises de Burlats, Gijounet et Lacrouzette. Les nouvelles verrières de l'église de Lacaune jouent avec les couleurs, les symboles et la lumière. Un vitrail mérite notre attention : celui de Saint-Antoine, le grand patron des charcutiers, y mène un cochon.

Curieusement, la sobriété des vitraux aux bandes géométriques de l'église Saint-Laurent de Soullègre (Fig. 22) nous annonce l'art contemporain des verrières des églises du XX^e siècle.

Les temples, éclairés par des baies cintrées, respectent la liturgie : les images et les représentations ne sont pas nécessaires. Seule, la lumière des baies colorées se projette sur "la parole écrite" du Décalogue ou des versets de la Bible.

Pourtant en 1926, le temple de Baffignac à Ferrières (Fig. 21) fait appel au maître-verrier Saint-Blancat pour réaliser les motifs floraux des verrières (Fig. 23).



Fig. 21
André Viala

*Le temple de Baffignac
à Ferrières*

Fig. 22
Sophie Pradalé



*L'église Saint-Laurent de Soullègre
dans la commune de Castelnau-de-Brassac*

Espaces culturels et historiques, nos temples et nos églises sont des lieux de mémoire précieux

Le mobilier des édifices témoigne de la vie spirituelle des deux communautés, plus encore, la provenance des œuvres révèle l'existence d'un réseau d'entreprises familiales, maillage d'artisans d'art de toute une région. Dans une harmonie retrouvée, catholiques et protestants, s'échangent les adresses d'ateliers, les catalogues, les artistes et les maîtres compagnons.

À Toulouse, le maître-verrier Saint-Blancat réalise et signe les verrières de l'église de Notre-Dame de Gijounet et celles du temple de Ferrières. Son associé Jean Delorme réalise celles de l'église de Saint-Étienne de Murat-sur-Vèbre. Le maître-verrier, Henri-Louis-Victor Gesta, toulousain lui aussi, fabrique et signe les verrières de Notre-Dame de Lacrouzette, son fils Henri Gesta celles de l'église de Saint-Pierre de Burlats.

Ainsi, catholiques et protestants recherchent l'excellence. On retrouve répertorié dans le catalogue le plus prestigieux : l'autel de Notre-Dame de Gijounet signé par les ateliers Virebent.

Signées ou apparentées, les statues de nos églises se retrouvent elles aussi dans les archives et les catalogues des grands ateliers de statuaires toulousains : Moncassin Ainé à Notre-Dame de Gijounet (Fig. 24), Lance à Saint-Étienne de Murat-sur-Vèbre et Monna à Saint-Pierre de Burlats.

*Église Notre-Dame
de Gijounet*

Fig. 23
Roland Chabbert
© Inventaire général
Région Midi-Pyrénées, 2011



Fig. 24
Roland Chabbert © Inventaire général
Région Midi-Pyrénées, 2011

Église Saint-Pierre de Burlats

À Burlats, la célèbre maison de Théodore Puget passe un contrat et se charge de la réalisation de l'orgue de l'église Saint-Pierre (Fig. 25).

Cette grande famille de facteurs d'orgues réalise les plus beaux instruments symphoniques de tribunes et de chœurs. En 1904, elle restaure l'orgue de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi et intervient dans les plus belles basiliques, cathédrales et églises du midi : Toulouse, Rodez, Béziers, Nîmes, Perpignan...

Fig. 25

Église Saint-Pierre de Burlats



Quant à la fabrication des harmoniums, catholiques et protestants ont recours aux mêmes artisans parisiens. Au temple de Ferrières, à l'église de Saint-Laurent de Soullège, ou au temple de Lacrouzette, les ateliers, Rodolphe et Debain, facteurs d'harmonium, du faubourg Saint-Antoine, réalisent les instruments. À quelques rues de là, dans le même faubourg, c'est l'atelier H. Christophe et Étienne qui livre le temple de Gijounet (Fig. 26).

Église Notre-Dame de Gijounet



Fig. 26
Roland Chabbert © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2011

Les bénévoles qui travaillent sur le pré-inventaire du patrimoine religieux, découvrent, répertorient et consignent l'état de conservation des œuvres, certaines sont remarquables.

À Notre-Dame de l'Assomption de Lacaune, quarante œuvres sont répertoriées. La croix de l'ancien cimetière, datée de 1670, le Christ du crucifix de chœur du XVII^e siècle... Les visiteurs découvriront le majestueux lutrin, classé en 1953 : sculpture en chêne attribuée à Pierre-Paul Laclau, célèbre sculpteur tarnais. Ses nombreuses œuvres classées sont peuplées d'anges musiciens.

À Saint-Pierre de Burlats, on retrouve, dans une remise proche de la sacristie, une statue de Saint-Jean-Baptiste. De facture médiévale, elle pourrait dater du XVII^e siècle et appartenir au monastère bénédictin voisin (Fig. 27).

Fig. 27



Statue de Saint-Jean-Baptiste à l'église Saint-Pierre de Burlats

À l'église Saint-Étienne de Murat-sur-Vèbre, le tabernacle, daté du XVIII^e siècle provient du prieuré de Cassan. En effet dans la seconde moitié de ce siècle, les bâtiments médiévaux de ce prieuré sont entièrement rasés et le mobilier est vendu. Posée sur la cuve baptismale, une urne, taillée dans un bloc de marbre blanc veiné de gris, réserve d'eau pour les baptêmes, est une pièce rare dans notre région.

À Saint-Laurent de Soullège, le remarquable mobilier de l'église paroissiale, permet de dater différentes périodes d'aménagements.

Le recensement repère une très belle Pietà sculptée, en bois polychrome, datée de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle (Fig. 28).

Roland Chabbert © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2012

Pietà de l'église Saint-Laurent de Soullège

Fig. 28
Philippe Poitou © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2011



Sur trois panneaux peints, datant de la fin du XVIII^e siècle, on découvre la vie de Saint-Laurent. Deux cloches, deux bénitiers, une statue en bois doré (probablement Saint-Laurent en jeune diacre) sont répertoriés et datés en 1763.

L'église Notre-Dame de Gijounet s'agrandit en 1840. L'ensemble de son mobilier est une véritable vitrine du XIX^e siècle : vitraux, statues, maître-autel, autels secondaires, chemin de croix, fonts baptismaux, chaire, toutes les œuvres font de cet édifice religieux, un cas d'école, témoin authentique et rare de notre patrimoine du XIX^e siècle.

Au temple de Vabre, la chaire pastorale, en bois de merisier témoigne du savoir-faire des artisans d'art locaux. En 1870, les frères Vabrais, Samuel et Salomon Lautier, signent cette œuvre sur une poutre à l'intérieur de la cuve. Rendons hommage à tous ces menuisiers-ébénistes, qui dans nos temples, réalisent des ouvrages de grande qualité. Tables de communion, chaires à double escalier, tribunes en bois sont de véritables chefs-d'œuvre de maîtres compagnons.

Au temple de Lacrouzette, le recensement du mobilier répertorie une Bible datée de 1556, règne de Charles IX et de sa mère Catherine de Médicis. À Lyon, en 1556, l'imprimeur italien, Sébastien Honorati imprime cette Bible. Grande ville d'édition, Lyon sera, au XV^e siècle, la ville spirituelle « des idées de la Réforme ». Le rayonnement intellectuel de «Castres la protestante» et la pugnacité du seigneur protestant Guilhot de Ferrières imposent très tôt, dans notre pays, les idées de la Réforme. La montagne devient huguenote. Dans ce village du Sidobre, depuis 1556, cette Bible se transmet-elle ? Il n'est pas interdit de le croire.

À Notre-Dame de Lacrouzette, deux cloches sont remarquables : la plus petite de 1464 (règne de Louis XI), c'est la catholique. La plus grande de 1661 (règne de Louis XIV), c'est la protestante. L'histoire exceptionnelle de ces cloches, raconte celle du village, mieux encore, avec elles, nous côtoyons celle de la France.

En 1684, c'est le maître fondeur Geoffroy qui coule et signe la cloche en bronze, de l'église Saint-Victor de Nages. Classée monument historique, elle représente la Vierge à l'enfant.

Les campagnes de restauration nous révèlent quelques belles découvertes. En novembre 2012, la toiture du clocher de Nages est à refaire. Les couvreurs accèdent à la cloche placée au sommet en 1894. Surprise ! Elle est bien plus ancienne, elle est datée de 1638. Elle porte une inscription surprenante et unique dans la montagne «ils seront effrayés par le son de ton tonnerre».

Les édifices accueillent des artistes contemporains

En 1959, à l'église Notre-Dame de Lacrouzette, un peintre russe, Nicolas Greschny, installé dans le Tarn, décore le chœur d'une fresque sur le thème de l'Apocalypse de Saint-Jean (Fig. 29). « J'ai pu peindre des thèmes inconnus en Occident. » confie-t-il. Dans cet édifice, l'Orient et les symboles iconographiques se mêlent aux rochers du Sidobre. En 2005-2006, son fils, Michaël Greschny, peint celle de l'église de Saint-Victor de Nages (Fig. 30). Comme le veut la tradition byzantine, le Christ en majesté trône au centre du chœur. À sa gauche, le dernier prophète Jean-Baptiste annonce le Christ. À sa droite, Marie les bras ouverts symbolise l'église en marche. Evangélistes, orantes ou prophètes, symboles et signes, de l'ancien au nouveau Testament, Michaël Greschny, dans un jeu de couleurs et d'enluminures, relie la chapelle Saint-Martin du château de Thézan à l'église Saint-Victor du XVIII^e siècle.

Fig. 29



Philippe Poitou © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2011

Église Notre-Dame de Lacrouzette

Église Saint-Victor de Nages

Fig. 30



En 1975, à l'église Notre-Dame de Lacrouzette, le sculpteur Jacques Bourges pose la plaque gravée sur le thème de la Pentecôte et, en 1987, le chemin de croix.

En 1994, il réalise la gravure monumentale des bas-côtés sur un lambris de granit (Fig. 31). Les panneaux du côté gauche suivent la progression du porche vers le chœur, du quotidien vers le sacré avec un thème commun : «ensemble».

Fig. 31 - Côté droit du panneau représentant la Cène



Église Notre-Dame de Lacrouzette

Les panneaux du côté droit représentent la Cène. La composition est centrée : Jésus est la source de lumière. En 1999, Jacques Bourges sculpte les fonts baptismaux et les ambons.

En 1960, à Saint-Laurent de Soullègre, le tabernacle et le chemin de croix sont réalisés par la céramiste tarnaise Violette Vène (Fig. 32).

En 1991, à Lacaune on inaugure, le grand orgue de Gérald Guillemain, facteur à Malaucène dans le Vaucluse. Cet orgue de 21 jeux se compose de deux claviers et de 1500 tuyaux. Les peintures décoratives sont l'œuvre de François Roux.

C'est en 2010 que l'audacieuse architecture du musée du protestantisme et ses nouveaux concepts de communication, plongent pour la première fois et définitivement la montagne dans l'art du XXI^e siècle.

Chemin de croix de l'église Saint-Laurent de Soullègre



Fig. 32 Roland Chabbert © Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 2011

Église Notre-Dame de Lacrouzette



Le Musée du Protestantisme de Ferrières et le conservatoire du Presbytère de Tastavy sont les témoins de l'histoire religieuse et les garants de la mémoire sur cette terre de la montagne tarnaise.

Glossaire

Le Musée du Protestantisme

De la Réforme à la laïcité

Le musée marie le pédagogique et le spectaculaire, la gravité des thèmes abordés et le plaisir des yeux et de la déambulation curieuse. Il propose au visiteur de cheminer à travers cinq siècles d'histoire ; celle du protestantisme bien sûr, mais celle aussi de la construction par la France du pluralisme religieux, de la tolérance, de la laïcité.

La Ramade - 81260 FERRIERES - Tél. : 05 63 74 05 49
courriel : secretariat.mprl@gmail.com

Le Conservatoire du Presbytère de Tastavy

Un lieu de mémoire religieuse catholique des Monts de Lacaune. Les Monts de Lacaune forment une entité marquée par une société solidaire, chaleureuse et fraternelle où l'empreinte chrétienne a été forte ; le travail de présentation dans le presbytère permet de découvrir et de mieux connaître le cadre de vie du prêtre et du fidèle catholique.

Tastavy - 81320 NAGES
Tél. : 05 63 37 06 01 / 05 63 37 12 29
courriel : laouzas@wanadoo.fr

Sur cette terre de contraste, la nature a toujours fait corps avec les idées des hommes du pays. Elle leur a aussi offert les éléments indispensables pour l'édification de leurs habitats et lieux de culte.

Simple fidèles, hommes de Dieu, nobles, bourgeois, élus et bâtisseurs, tous ces hommes qui font l'Histoire inventent, par leurs choix et leur talent, l'architecture religieuse tarnaise des Hautes Terres d'Oc.

Pour mieux résister ou pour mieux exister sans doute, les édifices religieux s'harmonisent, chacun empruntant à l'autre un élément architectural : clochers, frontons, oculus, piliers et contreforts se retrouvent. Arceaux et voûtes s'apparentent. Matériaux et savoir-faire s'échangent. Le renouveau religieux du XIX^e siècle s'installe dans notre pays.

Seule l'organisation de l'espace intérieur des temples et des églises garde précieusement l'héritage. Dans l'intimité des lieux de culte, catholiques et protestants préservent leurs différences, leur enseignement et leur foi.

Attachés à leur territoire, ces hommes ont souhaité transmettre cet héritage en préservant leur patrimoine architectural et en le faisant partager.

Ambon : Estrade servant dans une église pour la lecture de l'épître et de l'Évangile.

Arc brisé : Arc formant deux segments de cercle.

Arc plein cintre : Arc en demi-cercle.

Bardage : Consiste à recouvrir les parois extérieures d'une maison, d'un édifice, avec des matériaux de couverture (ardoises,...).

Travée barlongue : Se dit d'une pièce d'une partie de la voûte, plus longue que large et, en principe, perpendiculaire à l'axe du bâtiment.

Bouchardés : Traitement de surface de la pierre qui laisse des aspérités. La pierre est piquée très fin avec un marteau (la boucharde).

Colonne : Support de forme cylindrique. Lorsqu'elle est à moitié prise dans un mur, elle est dite « colonne engagée ». À distinguer du pilier.

Consistoire : Assemblée dirigeante de pasteurs protestants.

Cul-de-four (voûte en) : demi-coupe.

Eclésia : Relatif à l'Église en tant qu'assemblée de fidèles.

Elévation : Représentation graphique d'une des faces verticales, intérieure ou extérieure, d'un édifice.

Essentage : désigne le revêtement d'ardoise d'une paroi verticale.

Fabrique : Groupe de clercs ou de laïques administrant les biens d'une Église.

Indulgence : Dans l'Église catholique romaine, l'indulgence est la rémission totale ou partielle devant Dieu de la peine temporelle encourue en raison d'un péché déjà pardonné.

Oculus : Ouverture ronde (en forme d'œil) pratiquée dans un mur ou au sommet d'une coupole.

Œcuménisme : Mouvement qui préconise la réunification de toutes les églises chrétiennes en une seule.

Pilastre : Pilier de section rectangulaire faisant saillie sur la surface d'un mur où il joue un rôle décoratif.

Pilier : Massif de maçonnerie, servant de support, de section carrée ou rectangulaire (par opposition à la colonne).

Plan basilical : Plan rectangulaire avec trois nefs séparées par des colonnes et prolongé par une abside en forme de demi-cercle.

Rotonde : Bâtiment circulaire.

Vaisseau : Espace intérieur, généralement allongé, occupant la plus grande partie de la hauteur d'un bâtiment, ou, au moins plusieurs étages.

Verrière : Grande ouverture vitrée ménagée dans le mur d'un édifice.

Voûte d'arête : est un type de voûte utilisée au Moyen Âge ; elle se caractérise par le recoupement de deux berceaux qui se croisent à angle droit.

Bibliographie

Le Patrimoine religieux du Pays Sidobre-Monts de Lacaune

Alice de la Taille - Roland Chabbert
Service connaissance du patrimoine DCAV
Région Midi-Pyrénées - Novembre 2010

Histoire de l'Art : peinture sculpture architecture

Hachette Education - 1995 - 319 pages

Principes et éléments de l'architecture religieuse médiévale

Guide Aide-mémoire - Les éditions Fragile - 1997
- 36 pages

Tarn Midi-Pyrénées - Guide Gallimard - 2001

250 pages

Un édifice de Granit

Abbé André Maynadier - 1993 - 130 pages

L'Art Roman dans la Région Albigeoise

Victor Allègre - TOULOUSE COREP-Assistance
1978 - 299 pages

Les Trésors de l'Art Sacré

Centre de Recherche du Patrimoine de
Rieumontagné - 2009 - 175 pages

Bureau d'information touristique de Lacaune-les-Bains

Place Général de Gaulle - 81230 Lacaune-les-Bains
Tél. : 05 63 37 04 98 • Courriel : lacaune@tml81.fr

Bureau d'information touristique du lac du Laouzas

Rieumontagné - 81320 Nages • Tél. : 05 63 37 06 01
Courriel : laouzas@tml81.fr

Bureau d'information touristique de Murat-sur-Vèbre

81320 Murat-sur-Vèbre • Tél. : 05 63 37 47 47
Courriel : murat@tml81.fr

Bureau d'information touristique de Viane

Place de la Mairie - 81530 Viane • Tél. : 06 42 45 68 31
Courriel : viane@tml81.fr

Syndicat d'Initiative d'Anglès

81260 Anglès • Tél. : 05 63 74 59 13
Courriel : si.angles@wanadoo.fr

Office de Tourisme de Saint-Pierre-de-Trivisy

14, place du 19 mars 1962 - 81330 St-Pierre-de-Trivisy
Tél. : 05 63 50 48 69 • Fax. 05 63 50 48 57
Courriel : tourisme@saint-pierre-de-trivisy.net
Site : <http://www.saint-pierre-de-trivisy.net>

Office de Tourisme de La Salvetat-sur-Agout

Place des archers - 34330 La Salvetat-sur-Agout
Tél. : 04 67 97 64 44 • Courriel : salvetat.tourisme@orange.fr
Site : www.salvetat-tourisme.fr

Office de Tourisme des Monts de l'Espinouse

Route de La Salvetat - 34330 Fraïsse-sur-Agout
Tél. : 04 67 97 53 81 • Courriel : ot-espinoise@wanadoo.fr
Site : www.ot-espinoise.fr

Point info tourisme de Cambon-et-Salvergues

34330 Cambon et Salvergues • Tél. : 04 67 97 61 00
Courriel : cambon34@hautlanguedoc.fr

Point info tourisme

« Montagne de Rosis, Caroux et Espinouse »
Tél. : 04 67 23 69 26 • Courriel : infocaroux@aol.com
Site : www.rosis-languedoc.com

Informations pratiques

Office de Tourisme du Sidobre

Site : www.sidobre.tourisme-tarn.com

Bureau d'information touristique du Sidobre

Vialavert - 81260 Le Bez • Tél. : 05 63 74 63 38
Courriel : tourisme.sidobre@gmail.com

Bureau d'information touristique de Roquecourbe

7, place de la Mairie - 81210 Roquecourbe
Tél. : 05 63 70 73 47 (en juillet et août)
ou 05 63 75 80 29 le reste de l'année
Courriel : roquecourbe.syndicat.initiative@wanadoo.fr

Bureau d'information touristique de Brassac

Mairie - 81260 Brassac • Tél. : 05 63 74 56 97
Courriel : si.pays.brassagais@orange.fr

Tourisme en Vallée du Gijou toute l'année en alternance

Relais nature de la Maison de la Vallée

Pont de Sénégats - 81330 Lacaze
Tél. : 05 63 74 54 05 • Courriel : valleegijou@nordnet.fr
Site : <http://perso.nordnet.fr/associationvalleedugijou>
Ouvert du 1^{er} octobre au 31 mai du lundi au vendredi de 9h30 à 12h00 et de 15h à 18h.

Syndicat d'initiative de Vabre

8, rue vieille - 81330 Vabre • Tél. : 05 63 50 48 75
Courriel : sivabre@wanadoo.fr • Ouvert du 1^{er} juin au 30 septembre du mardi au samedi de 9h30 à 12h30

Château de Lacaze

Le Bourg - 81330 Lacaze - Tél. : 05 63 73 06 14
Ouvert du 1^{er} juin au 30 septembre de 15 h à 18 h.

Office de Tourisme des Monts de Lacaune

Hôtel de ville - 81230 Lacaune-les-Bains
Courriel : contact@tml81.fr
Site : www.tourisme-montsdelacaune.com

Eglise de Saint-Jean-del-Frèch

